

ailleurs ; les Anglois les appellent des baleines blanches, pour ce qu'elles sont fort grandes à comparaison des marsouins. Ils montent jusques à Quebec.

Le jour de la feste de la Trinité nous fumes contraints de relascher à Gaspay ; c'est une grande baye d'eau qui entre dans ce pays. C'est l'endroit où nous mimes pied à terre pour la première fois depuis nostre depart. Nous y trouvames deux vaisseaux, l'un de Honfleur, l'autre de Biscaye, qui estoient venus pour la pesche des molues.

Nos gens tuèrent ici quelques perdrix fort grises, et aussi grosses que nos poulles de France ; ils tuèrent aussi quelques lièvres plus patus que les nostres, et encore un peu blancs ; car les lièvres en ce pays-cy sont tout blancs pendant les neiges, et pendant l'esté ils reprennent leur couleur semblable à celle des lièvres de l'Europe.

Le jour suivant nous nous remimes sous voiles, et le dix-huictiesme de juin nous mouillames à Tadoussac ; c'est une autre baye d'eau, ou une anse fort petite auprès de laquelle se trouve un fleuve nommé Sagué, qui se jette dans la grande rivière de Saint-Laurens. Ce fleuve est aussi beau que la Seine, quasi aussi rapide que le Rhosne, et plus profond que plusieurs endroits de la mer ; il a bien quatre-vingts brasses de profondeur aux endroits où il est le moins profond. Un de nos soldats y tua un grand aigle, auprès de son aire ; il avoit la teste et le col tout blancs, le bec et les pieds jaunes, le reste du corps noirâtre. Il estoit gros comme un coq d'Inde. Nous séjournames à Tadoussac depuis le quatorze de juin jusqu'au troisiemes de juillet, c'est-à-dire dix-neuf jours. Il faisoit encore grand froid quand nous y arrivames ; mais avant que d'en partir nous y avons resseny de grandes chaleurs, et cependant ce